



CHRONIQUE DE QUÉBEC

PRUME ET LAVALLÉE

C'était la semaine dernière, le soir du huit novembre de l'an qui s'en va. J'allais entrer à la Salle de Musique, lorsque j'avisai mon ami Etienne qui venait de mon côté. Il passait lentement en jetant un long regard sur le péristyle éclairé où s'agitait la foule de nos élégantes qui, laissant retomber les plis frémissants de leur robe de soie, les ajustaient d'un dernier coup de doigt avant d'apparaître dans la salle.

— Où vas-tu donc? lui dis-je en l'arrêtant.

Il haussa les épaules d'un air de mauvaise humeur et se dégagea comme pour passer outre.

— Mais, repris-je, ne viens-tu pas au concert?

— Comment diable veux-tu que j'y aille, gronda-t-il en frappant sur son gousset d'un geste tragique, rien!

En sa triple qualité d'homme de lettres, d'artiste et d'employé public, mon ami Etienne peut rarement ouvrir sa bourse sans voir la queue du diable y frétille tout au fond. Comme les muses, nos ministres se sont, depuis quelques années, mis en tête d'entretenir chez leurs nourrissons cette maigreur forcée qui, paraît-il, rend l'esprit plus léger et, par conséquent, plus apte à l'élevation, à la grandeur des conceptions poétiques et... à la saine tenue des livres.

— J'ai deux billets, dis-je à Etienne, viens.

Il me sauta au cou et faillit m'étrangler dans les transports de sa joie reconnaissante. Quand j'eus réussi à me dégager de cette étreinte enthousiaste, je passai mon bras sous le sien et nous entrâmes. Chose extraordinaire, pour un soir de concert la salle était comble, et nous arrivâmes difficilement à nos places. En attendant que l'on commençât, je m'amusais à guigner les jolies femmes qui nous entouraient. Etienne le rêveur, les yeux baissés, les bras croisés, errait déjà dans le labyrinthe désert du recueillement. Comme je me tournais et me retournais sur mon siège pour apercevoir le plus de jolis visages à la fois, il s'aperçut de ma distraction.

— Profane! me dit-il avec reproche, quand on va entendre de la musique telle qu'il nous sera donné d'en ouïr ce soir, on se doit recueillir en entrant ici, comme les dévots à l'église avant le saint sacrifice.

J'eus honte, je baissai la tête, et ne risquai plus qu'un œil sur ma voisine de

droite. Il me faut avouer qu'elle était bien assez jolie pour fixer mon regard.

Enfin parurent sur la scène les figures bien connues de nos artistes québécois, Lavigne, Paré, Defoy, de La Chevrotière, Hamel, Lévasseur et A. Lavallée. Ils attaquèrent l'ouverture de Zaire, par Winter, avec une précision et un ensemble qui devaient s'accroître pourtant plus encore dans l'autre morceau d'ensemble qui ouvrait la seconde partie du concert.

— Il va bien, notre septuor me dit Etienne, et je veux avaler une contre-basse si l'on peut me trouver dans une autre ville du pays un groupe d'amateurs capables d'interpréter ainsi les maîtres. Mais, chut! le voilà!

Il se fit dans la salle un merveilleux silence. Chaque œil suivit le mouvement ascensionnel de l'archet au violon qui s'étreignirent aussitôt pour ne plus former, avec le musicien, qu'un seul être prodigieux, se fondant l'un dans l'autre pour s'envoler ensemble dans les plus hautes sphères de l'harmonie. Dès les premières mesures de l'Allegro du concerto en mi de Mendelssohn, l'assemblée entière était sous le charme. Dans ce premier morceau scintillaient surtout des traits d'une originalité piquante, et qui pétillaient sur l'accompagnement *sotto voce* de l'orchestre, comme les aigrettes d'un feu d'artifice sur le champ sombre de la nuit. On l'accueillit par un tonnerre d'applaudissements auxquels je contribuais de toute la force de mon petit corps, quand je reçus entre les côtes un coup violent qui me coupa momentanément l'enthousiasme et la respiration. C'était Etienne qui me traduisait ses transports à grands coups de coude.

Lorsque je parvins à reprendre haleine, je voulus lui reprocher la trop grande énergie de ses manifestations artistiques; mais comment m'aurait-il entendu? Le violon de Prume entonnait le chant large de l'Andante, vaste mer d'harmonie montante qui nous soulevait sur ses flots en nous enlevant au ciel. J'étais bercé bien haut sur les nues et j'écoutais encore ces harmonies divines qui caressaient voluptueusement mon oreille, alors que l'instrument s'était tû depuis quelques instants déjà—ainsi que l'écho qui se nourrit encore des derniers sons qui l'ont frappé—lorsque j'entrevis, comme dans un rêve, la figure extasiée d'Etienne. Un sourire de bonheur ineffable entr'ouvrait ses lèvres, et ses yeux noyés de larmes semblaient contempler dans un ravissement indicible quelque mystérieuse figure d'ange. Je crus l'entendre qui murmurait doucement:

— C'est ainsi que l'on chante au ciel... S'il ne le dit pas, ce fut moi qui le pensai.

Comme ces légers éclairs qui annoncent la tempête, les premiers lambeaux de phrase de l'Allegretto s'élançaient en l'air en zigzags lumineux qui allaient embrasant de plus en plus le ciel, jusqu'à ce qu'enfin, du vent léger des sons harmoniques passant bien vite au souffle de plus en plus bruyant des arpèges, au ruissellement des games chromatiques, un orage de sons fantastiques s'effa, grossit, éclata dans un immense crescendo final.

Nous frémissions encore sous la commotion de cet ouragan de notes puissantes, lorsqu'une femme délicate et charmante nous apparut soudain, gracieusement drapée dans les plis chatoyants de sa robe bleu de ciel. A peine avait-elle donné les premières phrases du grand air de la Reine de Saba, que j'entendis Etienne qui se disait à part soi:

— Le voici cet ange que j'entrevois tout à l'heure en rêve, et qui descend sur la terre pour y faire entendre un chant du paradis!

La voix douce, pure et sympathique de Madame Prume captive, remue, ravit par le charme extrême de sa diction et de sa phrase.

Le chant suave s'éteignit, la gracieuse apparition s'évanouit un moment encore et puis s'évanouit tout à fait, effarouchée sans doute par les applaudissements frénétiques de l'auditoire.

Il nous avait déjà fallu remarquer dans les morceaux précédents le mérite extraordinaire de l'accompagnement joué par M. C. Lavallée. Mais quand notre virtuose, s'élançant seul dans les champs de l'harmonie, en vint à exécuter le Concerto—caprice de Mendelssohn, notre admiration devint du délire. Cette prestesse étonnante, cette force indomptable de doigté, ce style à la fois souple et large, délicat et fulgurant, était pour nous toute une révélation. Etienne, les doigts crispés sur mon bras, me tenaillait les chairs, et, les dents serrées, me disait haletant:

— Ecoute-le donc... vois-le donc, ce diable d'homme! Regarde comme il semble en vouloir à ce piano de ne pouvoir rendre encore toute l'expression du talent dont Dieu a rempli son âme d'artiste. Ce qui nous éblouit ne le satisfait pas encore, lui. Tiens, vois-tu cette main gauche, cette main gauche, l'entends-tu? Arrête, mais arrête donc, artiste, les cordes de nos cœurs ne sont pas assez fortes pour résister à la tension que tu leur donnes et aux vibrations inouïes dont tu les secoues!

Enfin il s'arrêta et ce fut heureux pour moi, car Etienne desserra peu à peu l'étau de ses doigts quand Lavallée, rappelé avec fureur, vint faire voltiger les ailes de son Papillon sur l'ivoire enchanté. Etienne était cependant encore trop ému pour lâcher prise entièrement, et je ne rentrai dans la pleine possession de mes chairs meurtries que lorsque le suave violon de Prume se mit à chanter avec larmes cette divine mélodie de Faust, sublime ravissement de l'amant et de l'amante qui, noyant leur âme dans leurs yeux extasiés, se soupiraient amoureux l'un à l'autre: *Laisse-moi, laisse-moi contempler ton visage!*

Et puis quand vint la prière navrante de Marguerite, je me sentis enlevé, transporté dans la vieille cathédrale gothique où la pauvre enfant alla pleurer. Tout en prêtant l'oreille à sa voix désespérée alternant avec les graves sons de l'orgue qui bruisaient au fond de la grande nef assombrie, j'entrevois la silhouette satanique de Méphistophélès se glisser parmi la foule, et se pencher à l'oreille de la malheureuse fille en grinçant ces mots terribles:

« Cache-toi! Le crime et la honte ne peuvent se cacher! de l'air... de la lumière! malheur à toi! »

MARGUERITE

« Dans quelle angoisse je suis! Ces piliers mes pressent, cette voûte m'écrase — de l'air!... »

Je la vis s'évanouir, tandis que, roulant sous la vaste voûte sombre, le cœur grondait ces paroles menaçantes:

« Dies iræ, dies illa
Solvat sæculum in favilla. » (1)

Cette plainte déchirante de Marguerite, cette voix diabolique de Méphistophélès, ne les avez-vous pas entendues comme moi se tordre et pleurer sur ces quatre cordes touchées par les doigts du génie?

A peine quelques instants de repos avaient-ils pu calmer nos nerfs, que d'autres flots d'harmonie revenaient encore ruisseler jusqu'à nous. Bientôt le chant nous entourait de toutes parts; nous fûmes débordés, soulevés, entraînés, et nous nous replongeâmes dans un océan d'harmonie.

En entendant Lavallée ressusciter la grande âme passionnée de Chopin, je me trouvai tout d'un coup à Majorque, dans la chartreuse abandonnée de Valdemose, où l'incomparable pianiste, souffrant de la maladie qui devait finir par l'emporter, passa tout un hiver avec George Sand.

« Le cloître était pour lui plein de terreurs et de fantômes, même quand il se

(1) Scène du Faust de Goethe